



Le Petit Eudiste

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X
PRIEURÉ SAINT-JEAN-EUDES

TRIMESTRIEL – N° 216 – SEPTEMBRE 2020 – 1€

ÉDITORIAL

Jubilé de la Fraternité

1

Meeting en enfer

3

Le code des premiers chrétiens

5

L'ignorance religieuse

6

Faut-il chanter à l'église ?

8

Reconnaître les 4 tempéraments

10

Chronique du prieuré

12

Prieuré Saint-Jean-Eudes

1, rue des Prébendes
14 210 Gavrus
Tél. : 02 31 08 03 85
14p.gavrus@fsspx.fr

Jubilé de la Fraternité St Pie-X

50 ans déjà ! Le jubilé est un anniversaire particulier. De coutume, lorsqu'on célèbre un tel évènement, par exemple pour un mariage, c'est l'occasion de faire une grande fête familiale. Parents, enfants et petits-enfants se retrouvent au pied de l'autel pour une messe d'action de grâces suivie de la bénédiction prévue à cet effet. Puis ce sont les retrouvailles autour d'une bonne table ! Les souvenirs sont racontés par toutes les générations, les anciens témoignent du passé, tous commentent les photos... Le patrimoine familial se transmet et les anciens sont heureux de voir les jeunes emboîter leurs pas.

Ce petit exemple nous montre combien la célébration d'un jubilé a son importance. Le temps passe et avec lui les souvenirs s'effacent s'ils ne sont pas entretenus. C'est donc un bon remède contre le temps que de célébrer un jubilé : pour transmettre et conserver un héritage, il faut se replonger dans ses origines.

Dans l'Ancien Testament nous lisons avec intérêt comment, sous les Rois, dans les grandes occasions, tous venaient pour écouter le récit du grand-prêtre sur ce que Dieu avait fait pour son peuple : l'histoire des patriarches, de Moïse, les grandes interventions de Dieu au milieu d'eux... Finalement, le peuple renouvelait l'alliance faite avec Dieu, puis de grandes

solennités d'action de grâces achevaient ces jours bénis.

Après 50 ans, tel est l'esprit qui nous anime. Avec "l'affaire covid" les solennités extérieures prévues tout au long de l'année ont été ajournées ou restreintes. Il reste encore (pour l'instant) la possibilité d'aller à Lourdes ! Ne manquez pas cette opportunité avec son lot de grâces. Au prieuré, les traditionnelles "journées du livre", (14-15 novembre), seront organisées autour de ce jubilé. M. l'abbé Cottard, parmi les plus anciens de notre Fraternité, nous apportera le témoignage précieux des débuts.

Il y a 50 ans Mgr Lefebvre fondait la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X entièrement tournée vers le sacerdoce et la messe. Son but était de former de saints prêtres. Par le sacerdoce catholique inséparablement lié à la messe de toujours, les âmes seraient conduites vers Dieu.

Très rapidement, il se voit poussé par les circonstances, à défendre la Foi et la doctrine de l'Église au prix d'une opposition forte avec Rome. Ce combat n'est qu'une conséquence de son amour pour Dieu, pour la messe, et pour l'Église.

C'est là tout son héritage. En célébrant ce jubilé, rappelons-nous avec un profond esprit filial, le "testament" qu'il

nous laissa. C'était lors de son sermon de jubilé sacerdotal le 23 septembre 1979 à Paris.

Il raconte comment avait grandi en lui l'amour de la messe : *« Jeune séminariste à Santa Chiara, au séminaire français de Rome, on nous apprenait l'attachement aux cérémonies liturgiques... et nous aimions préparer l'autel et nous aimions préparer les cérémonies et nous étions tout en fête la veille d'un jour où une grande cérémonie allait se dérouler sur nos autels. Nous avons donc appris, jeune séminariste à aimer l'autel... »*

Quelle belle leçon ! Le signe de l'amour, c'est le dévouement. Sommes-nous animés profondément de ce zèle pour la maison de Dieu ? L'entretien des chapelles, le soin des sacristies et des linges d'autel, les répétitions de chorale et de services de messe... voilà ce qui devrait regrouper tous les fidèles autour des prêtres : le service de Dieu et de l'autel. N'hésitez pas à vous proposer ! Tout cela doit être mû par l'amour de la messe et non pas pour l'apparence extérieure. C'est dans cet esprit d'offrir la messe dans un lieu digne et approprié que nous poursuivrons, si Dieu veut et avec l'aide de tous, le projet de construction d'une église au prieré. Mais revenons à Monseigneur.

Il continue son sermon en décrivant comment il fut le témoin, comme prêtre, des grâces procurées par la messe. *« Certes, je connaissais par les études que nous avions faites ce qu'était ce grand mystère de notre foi, mais je n'en avais pas compris toute la valeur, toute l'efficacité, toute la profondeur. Cela, je l'ai vécu jour par jour, année par année, dans cette Afrique et particulièrement au Gabon, où j'ai passé treize ans de ma vie missionnaire... Et là, j'ai vu, oui, j'ai vu ce que pouvait la grâce de la sainte messe, je l'ai vue dans ces âmes saintes qu'étaient certains de nos catéchistes. Ces âmes païennes transformées par la grâce du baptême, transformées par l'assistance à la messe et par la sainte Eucharistie, ces âmes comprenaient le mystère du Sacrifice de la Croix, offraient leurs sacrifices et leurs souffrances avec Notre-Seigneur Jésus-Christ et vivaient en chrétien... »* Il nous dévoile ainsi, que celui qui aime la messe, vit de la messe. La participation de chacun à la messe c'est la vie de sacrifice, la vie chrétienne unie à la croix de Jésus. C'est alors qu'elle devient féconde. La messe n'a pas perdu de son efficacité. Si elle ne produit pas toujours les fruits que Monseigneur décrit ensuite, c'est parce qu'elle n'est pas vécue au quotidien. On assiste à la messe, mais on n'y participe pas. On communie, mais on vit loin de la présence de Notre-Seigneur. Que la description suivante nous encourage au contraire à vivre notre messe. *« J'ai pu voir ces villages de païens devenus chrétiens se transformer non seulement, je dirai, spirituellement et surnaturellement, mais se transformer physiquement, socialement, économiquement, politiquement, se transfor-*

mer parce que ces personnes, de païennes qu'elles étaient, étaient devenues conscientes de la nécessité d'accomplir leur devoir, malgré les épreuves, malgré les sacrifices, de tenir leurs engagements et en particulier les engagements du mariage. Et alors, le village se transformait peu à peu sous l'influence de la grâce, sous l'influence de la grâce du Saint Sacrifice de la messe, et tous ces villages voulaient avoir leur chapelle, tous ces villages voulaient avoir la visite du Père, la visite du missionnaire ! Elle était attendue avec impatience pour pouvoir assister à la sainte messe, pouvoir se confesser et communier ensuite. Des âmes se sont consacrées alors à Dieu, des religieux, des religieuses, des prêtres se donnaient à Dieu, se consacraient à Dieu, voilà le fruit de la sainte messe. »

Par opposition, Mgr Lefebvre rappelle ensuite comment devenu évêque, il dut dénoncer les changements du Novus Ordo. *« On a enlevé justement de la messe ce qui fait son caractère sacrificiel, son caractère de rédemption du péché par le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. On a fait de la messe une pure assemblée présidée par le prêtre. Ce n'est pas cela la messe... Aussi n'est-il pas étonnant que la Croix ne triomphe plus, parce que le sacrifice ne triomphe plus, et que les hommes ne pensent plus qu'à augmenter leur standing de vie, qu'à rechercher l'argent, les richesses, les plaisirs, le confort, les facilités d'ici-bas et perdent le sens du sacrifice ».*

Pour Monseigneur c'est très clair : Le triomphe de la croix se fait par la messe traditionnelle vécue. Si la messe est changée, la vie du chrétien changera... Par contre, si la messe de toujours est vécue, la société changera. Il nous exhorte donc : *« Nous devons recréer cette chrétienté, c'est vous, mes bien chers frères, vous qui êtes le sel de la terre, vous qui êtes la lumière du monde, vous auxquels Notre-Seigneur Jésus-Christ s'adresse en vous disant : « Ne perdez pas le fruit de mon Sang, n'abandonnez pas mon Calvaire, n'abandonnez pas mon Sacrifice »... Aussi je vous dis : Pour la gloire de la Très Sainte Trinité, pour l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour la dévotion à la Très Sainte Vierge Marie, pour l'amour de l'Église, pour l'amour du pape, pour l'amour des évêques, des prêtres, de tous les fidèles, pour le salut du monde, pour le salut des âmes, gardez ce testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Gardez le Sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Gardez la messe de toujours ! Et vous verrez la civilisation chrétienne reflourir, civilisation qui n'est pas pour ce monde, mais civilisation qui mène à la cité catholique, et cette cité catholique, c'est la cité catholique du ciel qu'elle prépare. »*

Pour ce jubilé, il était normal de laisser parler Monseigneur à travers ces quelques lignes. Que cela vous aide chers fidèles à renouveler votre amour de la messe, de Dieu et de l'Église. Que Dieu vous bénisse !

Meeting en enfer !

Par l'abbé Prudent Balou



Pour mieux combattre son ennemi, il faut tout d'abord le connaître et étudier sa stratégie. L'ennemi principal de l'homme est le démon qui, comme un lion rugissant tourne autour des hommes, cherchant à les détourner de la voie du ciel. Connaître la stratégie de Satan nous permettra donc de déjouer ses plans et nous garantira un véritable bonheur, une véritable paix. Quelle est donc la stratégie de Satan ? Comment la déjouer ?

Écoutons cette petite histoire. Satan, le Prince des ténèbres, a convoqué une assemblée mondiale où sont réunis tous les démons. Il commence son discours d'ouverture : « Nous ne pouvons pas empêcher les chrétiens d'aller à l'église, nous ne pouvons pas les empêcher de lire la Bible ni de connaître la vérité, nous ne pouvons pas non plus les empêcher d'établir une relation intime avec leur Sauveur et, une fois qu'ils ont établi cette relation intime et réelle avec Jésus, notre pouvoir sur eux est brisé. »

Et de poursuivre : « Laissons les hommes aller à l'église mais volons-leur le temps qu'il leur reste, de telle sorte qu'ils n'aient pas la possibilité d'entretenir leur relation ou union avec Jésus-Christ » Et ici, Satan parle de toutes ces personnes qui viennent à la messe le dimanche parce que c'est un précepte mais après le saint sacrifice n'ont ni le temps de faire leur action de

grâce, ni celui de profiter de la présence de Dieu dans leur âme. Ce sont des « contractuels » ou encore des chrétiens du dimanche: chrétien le dimanche et païen le reste de la semaine !

En enfer, la réunion se poursuit « Comment faire pour voler le temps des hommes ? demandent les autres démons à leur maître. »

Imbu de sa propre excellence et débordant de suffisance, Satan reprend la parole. « Voici ce que je veux que vous fassiez : distrayez les hommes de telle sorte qu'ils n'arrivent pas à s'approcher de leur Sauveur pour maintenir cette union à Dieu ou état de grâce au cours de la journée. »

Mais concrètement comment devons-nous nous y prendre ? répliquent les autres démons. De son trône d'iniquité, Satan développe sa pensée : « Occupez l'esprit des chrétiens avec les choses superflues de la vie, c'est-à-dire créez de nombreux concepts, slogans, situations qui occupent leurs pensées. Prônez, par exemple, les droits en passant les devoirs sous silence, prônez la sacro-sainte liberté de sorte que chacun pense qu'il est libre de faire ce qu'il veut comme il l'entend ; prônez le divorce à outrance. Efforcez-vous de développer chez les hommes les vices contre-nature surtout ». Des applaudissements retentissent et Satan poursuit : « Persuadez les épouses de travailler pendant de longues heures hors de chez elles ; persuadez les maris de travailler six ou sept jours par semaine et dix à douze heures par jour dans le but de gagner assez d'argent pour maintenir leur style de vie superficiel ou object. »

Légalement essoufflé, Satan reprend haleine. Quelques secondes de silence. Puis avec rage, car il n'y a point de place dans son cœur pour l'amour, Satan s'écrie : « Créez des situations qui empêchent les pères de famille de passer du temps avec leurs enfants et leurs épouses, et vous verrez qu'au fur et à mesure la famille se désagrègera et, en peu de temps, les foyers ne seront plus des lieux de paix où refaire ses forces minées par le travail »

« Ne vous arrêtez pas là, chers démons, allez plus loin : Souillez leurs pensées au moyen d'images impures, de paroles impures. Déversez partout le poison de l'impureté, surtout chez les jeunes et pour cela usez de tous les moyens modernes (télévision, internet, téléphone, tablette, réseaux sociaux, etc.) au point qu'ils n'arrivent plus à écouter, à entendre la voix suave et tranquille qui oriente leurs esprits. Remplissez tous les lieux de revues et journaux impurs, mensongers et révolutionnaires; bombardez-le de nouvelles vingt-quatre heures sur vingt-quatre ; présentez-leur de beaux « top models » dans les magazines et à la télé, pour que les maris croient que la beauté extérieure est celle qui importe ; ainsi ils deviendront insatisfaits de leurs propres épouses. Faites que les mères de famille soient très fatiguées ou occupées inutilement car si elles ne donnent plus à leur mari l'amour dont il a besoin, il ira le chercher ailleurs, et sans aucun doute cela fera rapidement exploser la famille. Et croyez-moi, chers démons, si la famille explose, la société le fera aussi un peu plus tard. » Ce sont des cris et des applaudissements qui retentissent en enfer.

L'orateur démoniaque poursuit son discours : « Donnez aux enfants des Pères Noël pour les distraire et les laisser dans l'ignorance de la vérité sur Noël ; donnez-leur le lapin de Pâques pour qu'ils ne sachent rien de la résurrection de Jésus ni de son pouvoir sur le péché et sur la mort ; donnez-leur du virtuel pour les déconnecter de la réalité ; suggérez à leurs parents de leur accorder tous les droits pour qu'ils commandent à la maison. Dès le berceau, vous devez attaquer les enfants pour en faire des hommes sans principes semblables à des roseaux ployés par le vent. Ça va fonctionner, c'est un bon plan, croyez-moi. »

Enfin, d'un ton grave et autoritaire, Satan ajoute : « Si vous mettez en pratique cette stratégie, nous triompherons. Au boulot ! Il y a des âmes, des familles,

des nations qui vous attendent. Ne me décevez pas car il me reste encore de nombreuses places ici en enfer. Vous le savez, démons, dans nos rangs, il ne peut être question de grève, de chômage ni d'une revendication quelconque. On travaille sans cesse et sans compter à la perte des âmes. Allez dans tous les pays et semez-y la haine, la discorde, la jalousie, le mensonge, l'impureté, l'irréligion, le vol, etc. Au boulot et gare aux paresseux ! »

Les démons entraînés par leur chef se ruent pour mettre en oeuvre la stratégie du maître en criant :

« Faisons en sorte que les chrétiens du monde soient de plus en plus pressés, de plus en plus occupés, agités en tous sens, surmenés, pour qu'ils ne pensent plus ni à Dieu ni à leurs familles. Et surtout, faisons que les hommes d'Eglise n'aient plus de temps ni le désir de prêcher la vraie doctrine de Jésus aux hommes. Occupons-les des affaires du monde, aidons-les à ne rechercher que leurs propres intérêts au détriment de ceux de l'Eglise. »

Que chacun de nous, conscient des manigances du diable, s'examine donc afin de voir s'il ne serait pas tombé dans ses pièges. Que chacun de nous renouvelle sa volonté de conformer sa vie à la doctrine salvatrice du Christ Jésus, et non aux slogans du monde et du démon. Comme nous dit saint Paul, « ne nous laissons pas vaincre par le mal mais vainquons le mal par le bien » c'est-à-dire, vainquons le vice par la vertu, l'injustice par la justice, le péché par la contrition. Guerroyons et Dieu donnera la victoire !



Le poisson, “code” des premiers chrétiens

Par l'abbé Prudent Balou

Aux premiers siècles de notre ère, les chrétiens persécutés par les autorités romaines utilisaient le symbole du poisson comme code secret pour se reconnaître. Il y avait à cela plusieurs raisons.

Le motif principal est le fait que les premiers chrétiens ont vu dans le terme grec ICHTUS, qui désigne le poisson, un acronyme, c'est-à-dire un mot formé à partir des initiales de plusieurs autres mots. Effectivement, les lettres composant le mot “ICHTUS” (ἰχθύς) signifient « Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur » .

Le symbole du poisson n'était donc pas un simple signe d'appartenance ou de rassemblement, mais aussi et surtout une profession de foi : Jésus-Christ est Dieu et Sauveur.

Le poisson renvoyait enfin à un enseignement, à un code de vie pour le chrétien. En effet, le poisson a quatre caractéristiques propres.

1° Le poisson est muet. « Muet comme une carpe », dit l'expression. C'est dans le silence de la simplicité et de la vérité que le Bon Dieu se laisse trouver. Le silence est la garde du cœur. Le poisson rappelle au chrétien l'importance de la vie intérieure, de l'union à Dieu : Dieu nous parle dans le silence. Le chrétien doit mortifier sa langue pour échapper aux filets du mensonge, de la médisance, de la calomnie, de la flatterie, etc. C'est par son silence éloquent que le chrétien prêche au monde les vertus et les valeurs chrétiennes.

2° Le poisson nage à contre-courant. La plupart des poissons nagent à contre-courant. Le chrétien ne suit pas la loi du Talion (œil pour œil, dent pour dent) mais celle de l'amour de Dieu et du prochain. Alors qu'il semble normal aujourd'hui de chercher à se justifier, voire de se faire justice, le chrétien, à la suite du Christ, cherche à aimer. Or aimer c'est pardonner, c'est dénoncer l'erreur et prêcher la vérité. Aimer, c'est faire tout son possible pour que le royaume de Dieu s'agrandisse sur la terre. Un tel amour implique un don de soi et un oubli de soi qui vont à contre-courant de l'individualisme et du matérialisme proposés par le monde moderne. Le chrétien doit nager à contre-courant, il est invité à faire mourir le vieil homme et à vivre en véritable enfant de Dieu. Remonter le flot, pour le chrétien moderne, c'est vivre en enfant de lumière et non en enfant de ténèbres ;

c'est vivre selon l'esprit et non selon la chair et ce, pour la gloire de son Père qui est dans les cieux. Si vous êtes du monde, le monde vous aime, mais si vous êtes de Dieu, alors le monde vous hait ! (cf. Jn 15,19).

3° Le poisson ne ferme pas les yeux. Le poisson n'a pas de paupières, il ne cesse de veiller. Le chrétien doit être vigilant et prudent car il est faible. Il doit rester sur ses gardes puisque le démon, comme un lion rugissant, tourne autour de lui, cherchant à le dévorer, à le dépouiller de tous ses biens surnaturels. Le chrétien doit être prudent comme les cinq vierges sages, ayant la lampe de la prière allumée et l'huile des sacrements à ses côtés (Mt. 25,1-13). Il doit être semblable au serviteur bon et fidèle que le Maître félicite et récompense à son retour (Mt. 25,23). Le chrétien, vigilant et prudent, fait sienne cette recommandation du Sauveur : « Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation » (Mt. 26,41). Il veille enfin à la porte de son cœur, par la fuite des occasions peccamineuses afin de ne pas essayer le reproche du Christ : « Vous n'avez même pas pu veiller une heure avec Moi » (Mt. 26,40). Le chrétien doit donc veiller et prier afin de ne pas succomber à la tentation et aux ruses du démon. Il doit garder bien ouverts les yeux de la Foi, de l'Espérance et de la Charité.

4° Le poisson ne peut pas vivre en dehors de l'eau, son milieu naturel. Ce milieu, pour le chrétien, c'est l'Église. Roué de coups et laissé à demi-mort par les blessures du péché originel et par les attaques du démon, le chrétien, blessé et affaibli dans sa poursuite du bien, de l'éternité bienheureuse, a été soigné et pansé par le Bon Samaritain, notre Seigneur. Il a été ensuite conduit à l'hôtellerie qu'est l'Église. Jésus a confié chacune de nos âmes, restaurées par la grâce, aux soins de son Église, gardienne de la vérité et des sacrements de la foi. Le chrétien doit rester fidèle à cette Église du Christ qui est Une, Sainte, Catholique et Apostolique ! De même que, hors de l'eau, le poisson est sans vie, de même, hors de l'Église du Christ, le chrétien est sans vie surnaturelle !

Nous voyons ainsi que le poisson, symbole des premiers chrétiens, évoquait des vérités salutaires pour ces chrétiens et pour nous aussi. Ce symbole n'était pas un simple signe de rassemblement ; pour le chrétien, il était une profession de foi et un code de vie.

L'ignorance religieuse

Par l'abbé Pierre-Marie Gainche

Le mois de septembre est en quelque sorte le mois de saint Pie X pour les membres et les amis de la Fraternité Saint Pie X. Il est l'occasion de commémorer et de se remémorer son œuvre immense. Elle paraît, d'ailleurs, tellement complète et solide qu'on se demande pourquoi l'Église a pu, peu après, être vaincue (bien sûr à vue humaine) par les ennemis redoutables que lui réservait la suite du XXe siècle naissant de son temps¹ ; ou pourquoi la Providence, dans ses desseins vraiment mystérieux, a pu permettre la crise terrible que nous connaissons depuis au moins 50 ans...²

Parmi la multitude des œuvres remarquables de son pontificat, celle qui semble l'être le plus, car elle fut la préoccupation constante de son sacerdoce, est la lutte contre l'ignorance surtout religieuse. Elle est en parfait accord avec la bonne théologie (thomiste) qu'il avait apprise au séminaire ; et selon laquelle l'ignorance est la principale blessure infligée à l'humanité entière ou à la nature humaine elle-même par le péché originel. Elle s'accorde avec toute l'histoire de l'Église qui montre que sa volonté est avant tout d'instruire ou de prêcher tout, partout, en tout temps, à temps et à contretemps l'Évangile.

Ce souci fondamental de l'Église s'explique déjà par le caractère essentiellement divin de la doctrine religieuse qui implique qu'elle ne peut être connue que par révélation divine, qu'elle dépasse absolument les capacités de tout entendement humain, qu'elle ne peut donc être découverte par le travail même le plus assidu et génial de la raison humaine ; et que si, de fait, Dieu a voulu la révéler aux hommes c'est pour qu'ils la connaissent, pour qu'ils y adhèrent par la foi et se sauvent par elle et par elle seule ; donc avec sa prédication par ceux que Dieu lui-même a préparés et investis pour cette mission : les Apôtres et leurs successeurs jusqu'à la fin du monde.

Mais il y a surtout une autre raison à cette ignorance, la blessure elle-même mentionnée, car elle consiste en la difficulté à ces connaissances et adhésions ou en la facilité à tomber dans l'erreur³. Cette difficulté est considérablement aggravée du fait des trois autres blessures causées aussi universellement par ce même péché originel : la malice, le manque de courage ou de force et la concupiscence charnelle. On peut dire que, si toutes nos facultés ont été à l'origine créées pour la connaissance de la seule vérité et l'accomplissement du seul bien et conservent heureusement en leur fond cette inclination première, elles militent toutes néanmoins, désormais et par une autre inclination devenue malheureusement plus forte, contre la vérité et le bien ! Nous pouvons tous aisément nous en rendre compte et en témoigner... Il n'y a que le pouvoir surnaturel de la grâce divine, mais qui suppose la foi, qui puisse briser cette domination mauvaise et guérir petit à petit la nature humaine de ces blessures profondes.

La vie personnelle de saint Pie X en est un merveilleux exemple. Issu d'une famille très catholique donc inondé dès ses premiers pas en cette existence de la grâce et très bien disposé envers elle, il a manifesté très tôt un attrait et une capacité remarquables et exceptionnels à l'acquisition de toute connaissance ou vérité aussi bien profane⁴ que religieuse. De l'école primaire au séminaire il fut toujours, et de loin, le meilleur élève ; et, en même temps, le plus édifiant et pieux. Autrement dit la vraie sainteté est indissociable de la possession de la doctrine la plus sûre de l'Église ; et réciproquement. Force est de constater que la première est rare ou que la médiocrité morale va de pair, chez le commun des mortels, avec l'ignorance surtout religieuse. La paresse, si commune, empêche d'étudier cette vérité. Les autres vices ou passions mauvaises en éloignent, ne serait-ce que parce qu'elle les condamne.

Voici un extrait assez long d'un auteur qui a particulièrement bien analysé le problème et diagnostiqué le mal, à l'instar de saint Pie X : « (...) *La foi elle-même a*

1. déjà au prise avec le modernisme qu'il combattit si vigoureusement.

2. Une raison vient néanmoins assez facilement à l'esprit : la réponse partielle ou incomplète aux demandes de la Vierge à Fatima, notamment pour la consécration en bonne et due forme de la Russie au Cœur Immaculé de Marie afin qu'elle ne répande pas son matérialisme athée dans le monde entier. C'est une évidence que cette philosophie domine désormais le monde sous les différentes formes que sont soit le laïcisme en France, le socialisme ou le capitalisme effréné et mondialiste ailleurs etc.

3. hérésies innombrables qui ponctuent toute l'histoire de l'Église du tout début jusqu'à nos jours

4. en mathématique et en astrologie, par ex.

besoin de l'aliment de la vérité dogmatique pour s'épanouir. On ne saurait, en effet, séparer la foi, habitus surnaturel, de l'intelligence sur laquelle elle est greffée. La foi ne peut adhérer à Dieu et entrer en son objet, qu'est le mystère divin, que par l'adhésion de l'intelligence à la formule dogmatique qui exprime la vérité divine en langage humain. (...) Cet aliment qu'est la vérité révélée est nécessaire à la foi, à des degrés divers, à toutes les étapes de son développement mais tout spécialement en ses débuts. Trop peu éclairée pour adhérer fermement, trop faible pour entrer dans l'obscurité du mystère divin, elle a besoin d'étudier pour asseoir les fondements raisonnables de son adhésion et la mettre à l'abri des tentations et du doute. Lorsqu'elle sera fortifiée par une nourriture abondante et substantielle de vérités dogmatiques, elle pourra plonger sa tige vigoureuse et affermie dans les profondeurs du mystère et savourer les clartés qu'y projettent les dogmes en attendant que l'obscurité elle-même lui paraisse plus savoureuse encore. L'amour devient d'ailleurs curieux de connaître ce qu'il aime. Pour satisfaire son besoin de savoir, il ne se lasse pas d'interroger et il use de tous les moyens d'investigation en son pouvoir. Notre amour de Dieu recueillera donc avec avidité ce qu'il lui a plu de nous révéler de lui-même. Il étudiera la vérité révélée pour la scruter, recueillera toutes les analogies qui la traduisent, les convenances qui l'expliquent, les commentaires autorisés qui l'éclairent afin d'"aller plus loin encore dans la vérité elle-même puiser un aliment qui nourrira la foi et l'amour. (...) Normalement faute de nourriture, l'union affective à Dieu deviendra de moins en moins savoureuse, s'anémiera et risquera de s'égarer et de sombrer dans un sentimentalisme égoïste parce que sans force et sans lumière. (...) L'ignorance religieuse est l'un des maux les plus graves de notre époque. (...) Les milieux cultivés ne sont pas à l'abri de cette ignorance. (...) La plupart des hommes cultivés qui se disent incroyants

ignorent presque tout de la vérité révélée. Quant à ceux qui sont restés fidèles aux pratiques religieuses, ils n'ont trop souvent gardé de l'instruction reçue autrefois que quelques notions morales pratiques mais peu ou point de notions dogmatiques qui pourraient nourrir leur vie spirituelle. (...) Ils n'ont jamais pensé la vérité révélée avec leur intelligence d'hommes faits et n'ont jamais placé leur âme et leur vie personnelle sous la lumière du Christ. Et ainsi leur instruction religieuse et leur vie chrétienne sont restées véritablement inférieures à leur culture générale et à leur formation professionnelle. Il en résulte dans leur âme un envahissement et une domination du naturel aux dépens de surnaturel. (...) Leur christianisme sans lumière donc sans force ne peut avoir d'influence réelle sur la pensée et l'activité humaines. (...) La foi ne peut remplir son rôle dans une âme que si la lumière qui l'éclaire est proportionnée à la vigueur et à la culture de l'esprit qui la possède. Si elle n'est pas nourrie selon cette sage mesure, à peine peut-elle échapper à la ruine ; à plus forte raison ne peut-elle pas aspirer à soutenir une vie spirituelle profonde.⁵ »

Si Dieu le veut, dans les prochaines parutions de l'Eudiste nous proposerons donc un exposé des grandes vérités catholiques, surtout "dogmatiques" (par opposition à celles sur la morale un peu plus connues), selon l'enseignement de l'Ange de l'Ecole (saint Thomas d'Aquin), notamment dans sa Somme théologique, et en nous efforçant de l'imiter à la fois dans sa précision et sa concision mais aussi dans son souci de réfuter les erreurs majeures en vogue pour fortifier notre foi et enflammer nos âmes d'amour pour notre Dieu et notre sainte religion.

5. in *Je veux voir Dieu* du P. Eugène-Marie de l'Enfant-Jésus, o.c.d., pp 197-198

Faut-il chanter à l'église ?

Par l'abbé Louis-Marie Gélineau

Notre homme moderne aime tout comprendre et tout maîtriser. Arrivant à la messe chantée du dimanche, il se sent perdu parce qu'il ne peut plus suivre les prières du prêtre, il ne comprend plus rien. Au contraire l'Église a toujours attaché une grande importance au chant. Dès les premiers siècles dans les catacombes ou les maisons particulières, les psaumes étaient chantés pendant les réunions nocturnes, appelées Vigiles. L'apôtre saint Paul invite les fidèles au chant : « *Exhortez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs, sous l'action de la grâce.* » L'offertoire fut d'abord une procession accompagnée par le chant des psaumes avant de s'enrichir tardivement, au XI^e siècle, des prières Gallicanes que nous connaissons aujourd'hui.

En 1903, juste après son élection au pontificat, saint Pie X nous donne le code juridique de la musique sacrée : le Motu Proprio *Tra le Sollecitudini*. Il inscrit dans les lois cette tradition musicale de l'Église. Il répond à deux questions que nous nous posons tous : pourquoi la musique à l'église ? Et quelle musique à l'église ?

Le but de la musique liturgique

Saint Thomas d'Aquin, traitant de la louange divine, pose la question : le chant doit-il être utilisé pour la louange divine ? Les objectants présentent que ce chant doit être avant tout intérieur, mais saint Thomas apporte l'autorité de saint Ambroise qui institua le chant dans l'Église de Milan. Il donne ensuite la raison profonde de l'usage du chant : afin que nos âmes faibles soient plus portées à la dévotion par les sentiments exprimés et suscités par les mélodies sacrées. Ainsi saint Augustin confesse : « *Je suis amené à approuver la coutume de chanter à l'église pour que les sons agréables à entendre réveillent dans les âmes faibles les sentiments de piété.* »

Il faut ajouter les arguments que saint Thomas donne pour la prière vocale : 1° l'homme étant corps et âme, le corps doit participer à la louange divine offerte par l'âme ; 2° comme la connaissance nous vient des choses sensibles, la prière intérieure est portée par la prière extérieure, les mots et les gestes entraînent les passions et les sentiments intérieurs vers Dieu ; 3° il y a une redondance de l'âme sur le corps, quand la louange intérieure est forte, elle doit se traduire dans des chants. De plus, il faut considérer que l'homme est social, sa prière chantée aidera donc aussi la dévotion des autres.



Saint Pie X, quant à lui, après avoir rappelé que le but de la liturgie est d'abord la gloire de Dieu et ensuite l'édification des fidèles, précise la raison d'être de la musique liturgique : « *pour ajouter une efficacité plus grande au texte lui-même, et par ce moyen, exciter plus facilement les fidèles à la dévotion et les mieux disposer à recueillir les fruits de grâce que procure la célébration des Saints Mystères.* »

Pie XII, dans son encyclique *Mediator Dei*, demande « *que les fidèles fassent alterner, selon les règles prescrites, leurs voix avec la voix du prêtre et de la Schola.* » Tous doivent donc participer à cette "louange du Christ total" comme le dit aussi Pie XII.

Les caractéristiques de la musique liturgique

S'il faut chanter à l'église, il ne s'ensuit pas que toute musique soit convenable à l'église. Saint Augustin l'évoque dans ses confessions : « *Quand il m'arrive d'être ému plus par le chant que par ce qu'on chante, je me reconnais coupable et pécheur, et j'aimerais mieux alors ne pas entendre celui qui chante.* »

Pour éviter cet excès, saint Pie X développe, dans son Motu Proprio, trois caractéristiques de la musique liturgique : « *La musique sacrée doit donc posséder au*

plus haut point les qualités propres à la liturgie : la sainteté, l'excellence des formes d'où naît spontanément son autre caractère : l'universalité. »

La sainteté

Saint Pie X oppose cette caractéristique indispensable avec son contraire : la musique profane (du latin *profanum* : devant le temple). En effet, saint se dit $\alpha\text{-}\gamma\iota\omicron\varsigma$ en grec, ce qui signifie non-terrestre. La musique sainte est la musique de Dieu, la musique profane est la musique de la terre, il y a opposition radicale. Nous utilisons une langue sacrée, différente de la langue commune et vulgaire pour les textes sacrés, de la même manière il faut utiliser une autre musique pour la liturgie.

Les papes n'ont cessé de tempêter contre ces artifices mondains envahissant l'église sous prétexte d'art. Au XIV^e siècle, le pape Jean XXII part en guerre contre l'Ars nova ; en 1565 le Concile de Milan parle dans le même sens. Saint Pie X attaque l'opéra à l'église, ce que l'on trouve dans l'œuvre de Verdi. Il va chercher à la Renaissance un compositeur, modèle de cette sainteté requise : Palestrina, mort juste avant la révolution baroque. Sa musique est empreinte de gravité. On comprend que la Messe du Pape Marcel ait emporté l'adhésion des Pères du Concile de Trente et sauvé la polyphonie sacrée.

Aujourd'hui les musiques profanes pullulent : la chanson, la variété, le rock, etc. Il est évident qu'elles n'ont pas la sainteté nécessaire. Pourtant certains voudraient composer du rock chrétien, c'est le cas du groupe *Glorious*. Les faits montrent bien que cette musique ne remplit pas le but de la liturgie : le curé qui les accueillait a prétendu se marier « en pleine continuité avec son œuvre sacerdotale ». La communauté de l'Emmanuel produit aussi de nombreux cantiques très modernes et profanes dans leur allure.

Saint Pie X précise que la composition et l'exécution doivent avoir cette sainteté. Une musique sainte interprétée de façon profane (ce pourrait être le cas d'une interprétation grégorienne "de concert") ou une musique profane exécutée de façon sainte (un chant charismatique exécuté dignement), sont tout aussi prohibées à l'église.

L'excellence des formes

Saint Pie X veut pour le culte de la musique de qualité. On n'offre pas à Dieu quelque chose de médiocre. Il le donne aussi comme condition de son efficacité sur la piété des fidèles. C'est pourquoi il s'attache ensuite à la formation de tous les acteurs de la musique sacrée. On ne peut s'improviser musicien d'Église. Même Mozart

plaçait l'intégralité de son œuvre sous le répertoire grégorien.

Ceci peut paraître évident mais la production musicale de qualité médiocre est abondante aujourd'hui : c'est tout ce qu'on appelle la musique de variété. N'importe quel apprenti musicien peut composer une chanson sur quelques notes qui pourra devenir un tube, pourvu que les décibels soient suffisants. Malheureusement cela envahit aussi la musique d'Église. Les musiciens s'en plaignent très souvent dans les cérémonies conciliaires, depuis Duruflé qui ne mâche pas ses mots sur le sujet.

On trouve de ces exemples de musiques sur trois notes dans les chants de l'Emmanuel : un massacre de la magnifique prière de saint Bernard : *Regarde l'étoile*. Cela n'est pas liturgique !

L'universalité

Ce dernier caractère résulte des précédents, selon saint Pie X. On ne s'adapte pas à tous en prenant le plus petit dénominateur commun à la manière œcuménique, mais en prenant ce qu'il y a de plus noble dans la nature humaine et tous seront attirés à cette perfection. Les papes le rattachent ainsi à la note de catholicité.

Voici ce que dit saint Pie X : « *Mais elle doit aussi être universelle, en ce sens que s'il est permis à chaque nation d'adopter dans les compositions ecclésiastiques les formes particulières qui constituent d'une certaine façon le caractère propre de sa musique, ces formes seront néanmoins subordonnées aux caractères généraux de la musique sacrée, de manière à ce que personne d'une autre nation ne puisse, à leur audition, éprouver une impression fâcheuse.* »

On admirera la pondération : les traditions locales ne sont pas illégitimes (Angelus breton, chants provençaux, etc), mais elles ne doivent pas choquer les autres. Ainsi quand nous voyageons, nous retrouvons le latin de la messe, le chant grégorien et certains cantiques et polyphonies universels.

Conclusion

Aimons donc, comme le grand saint Augustin, à chanter à la messe. « Chanter, c'est prier deux fois, disait-il. » Mais choisissons soigneusement les musiques qui conviennent au culte divin. Nous pourrions maintenant, forts des critères donnés par saint Pie X, discerner dans l'Histoire de la musique et dans les musiques populaires, celles qui sont dignes de la maison de Dieu.

Comment reconnaître les tempéraments ?

Par l'abbé Louis-Marie Gélinau

Comme il y a quatre éléments dans la nature, comme il y a quatre humeurs dans le corps humain, les Anciens comptent quatre tempéraments dans la psychologie humaine.

Qu'est-ce qu'un tempérament ? Le tempérament d'une personne est l'ensemble de ses dispositions natives à telle ou telle réaction, telle ou telle manière d'être. Le tempérament est donc une des premières choses qui va distinguer les hommes individuellement. C'est pourquoi il découle d'une disposition corporelle. En effet les âmes humaines sont toutes identiques à leur création. Le tempérament est donc héréditaire, comme tous les traits physiques.

Mais si on parle des quatre tempéraments, il faut dire que le tempérament est un ensemble de dispositions et de manières d'être constantes qui s'unifient dans un principe général, décrit par les Anciens comme une humeur corporelle, liée à un élément naturel.

Les 4 tempéraments

Les 4 tempéraments se définissent donc en rapport à l'humeur et à l'élément correspondant :

- Le tempérament **sanguin** est associé au sang et à l'air : il entraîne donc un développement particulier des fonctions circulatoires et respiratoires. Il est chaleureux et vivant comme le sang, mobile comme l'air et donc naturellement optimiste, joueur.

- Le tempérament **flegmatique** est associé à la lymphe et à l'eau : il tempère tout et s'accommode facilement à son milieu dans lequel il s'installe. Il est donc arrangeant, discret, calme, presque transparent.

- Le tempérament **mélancolique** est associé à la bile noire et à la terre : paradoxalement son regard assez noir le pousse à intellectualiser les choses et à se tourner vers Dieu. Il est facilement triste mais toujours soucieux

de perfection (ce qui peut le rendre scrupuleux), très contemplatif.

- Le tempérament **bilieux** est associé à la bile et au feu : il développe donc une grande force pour vaincre les obstacles. Très facilement colérique, il dirige tout et brûle tout ce qu'il touche comme le feu : pour détruire ce qui s'oppose à lui, pour enflammer l'ardeur de ceux qui le suivent. Il est défenseur de la justice jusqu'à la vengeance.

Bien sûr chacun de nous possède une part de ces différentes humeurs qui constitue un mélange propre à chaque personne. Plutôt que d'analyser toutes les combi-

naisons de tempéraments, nous chercherons les indices de la présence de tel ou tel tempérament. En effet il existe des réactions typiques qui permettent d'identifier un tempérament.

Face à un problème

Face à un problème chaque tempérament réagit à sa manière. Le problème appréhendé fait

jaillir une réaction émotive et cette première réaction est symptomatique des dispositions affectives naturelles de la personne, donc de son tempérament.

Les tempéraments du concupiscible (sanguin et flegmatique) auront tendance à écarter le problème ou à le minimiser afin de revenir à leur point d'équilibre, leur réaction ne durera pas très longtemps en général. En effet, ils voient la vie du côté simple et naturel. Les tempéraments de l'irascible au contraire vont fixer les yeux sur le problème, objet de leurs passions dominantes.

Le sanguin plus précisément cherchera à contourner le problème. Son équilibre est dans la joie, la possession du bien entrevu, l'obstacle n'est pas objet d'étude pour lui. Mais, comme l'air qui cherche un petit trou par où s'échapper, le sanguin cherchera l'endroit où il n'y a



plus de problème et où il peut continuer à s'égayer sans obstacle. Ceci agacera particulièrement le bilieux et le mélancolique qui trouveront que le sanguin n'est pas sérieux. De ce fait la persévérance dans la difficulté lui sera très difficile. Toutefois il restera le plus optimiste et le plus joyeux face à des problèmes insolubles.

Le flegmatique minimise aussi le problème, plutôt en le filtrant. L'événement en question suscite chez tous les autres une réaction passionnelle qui cherche à entraîner la raison dans des conclusions hâtives. Les passions du flegmatique sont très faibles ; il purifie donc sa réaction et apporte un regard sérieux sur le problème, mais en le simplifiant au maximum. Ainsi il démêle tranquillement les difficultés présentées et peut s'avérer de très bon conseil.

Le mélancolique au contraire maximise les problèmes : tout problème est insoluble. C'est de lui qu'on dit qu'il se noie dans un verre d'eau, parce qu'il se fixe tellement sur tous les détails du problème, auxquels il veut donner toute leur importance, qu'il n'arrive jamais à une solution. Toutefois, il est de très bon conseil parce qu'il voit les problèmes dans le détail.

Le bilieux prend les problèmes à bras-le-corps. C'est sa spécialité, il vit de problèmes à résoudre, d'obstacles à détruire, comme le feu se nourrit de combustible. Il dirige les opérations, car il a la solution, c'est un homme d'action. Parfois il se brûle, mais il reprend bientôt le combat de plus belle.

Quelques réflexes dans les actions non-réfléchies

On dit que c'est en voyant les gens marcher, jouer, faire le ménage et laver la vaisselle, bref, dans les actions les moins réfléchies, que l'on découvre le plus facilement le tempérament.

Le sanguin ne marche pas, il danse, sa démarche n'est jamais guindée. Le flegmatique économise toujours son énergie : éventuellement il traîne la savate, en tout cas il ne fera pas de détours inutiles. Le mélancolique marche avec application, le regard baissé et jamais très vite. Le bilieux quant à lui va droit au but, il marche vite et en ligne droite, sans voir ceux qui seraient sur son passage !

Sanguin et mélancolique ne lésinent pas sur les quantités de produits de nettoyage, le premier pour manifester extérieurement le nettoyage, même si ce n'est pas toujours efficace, le second pour être sûr d'avoir nettoyé, c'est-à-dire d'être passé 3 ou 4 fois au même endroit. Flegmatique et bilieux s'entendent sur un principe : « le moins possible d'effort pour le maximum de résultat »,

mais le flegmatique voit surtout la première partie, le bilieux la seconde.

Aspects physiques

Certains médecins, en particulier le Dr Carton, développent des liens entre le tempérament et le physique. Le sanguin a les voies respiratoires et circulatoires développées, il a la tête ronde. Le flegmatique a un fort appareil nutritif et digestif (étage bas du visage particulièrement). Le mélancolique développe son cerveau au point d'avoir parfois une tête en triangle renversé. Le bilieux, quant à lui, développe sa force physique avec un physique très carré et anguleux, même au niveau de la tête. La forme de l'écriture est aussi liée au tempérament. En influant sur celle-ci, on peut orienter quelqu'un vers l'acquisition d'un tempérament qui lui manque.

Conclusion

Le diagnostic n'est pas toujours facile. Autant certains tempéraments entiers se cernent très vite, autant certaines personnes dont le tempérament est très mélangé, qui n'ont que peu de passions, ou qui ont fait un grand travail de vertu sur leurs dispositions natives, sont presque impossible à classer. Il vaut mieux ne pas précipiter le diagnostic afin de ne pas se tromper de solutions. Nous verrons par la suite les forces et les faiblesses de chaque tempérament.